

Quand le corps accepte les artifices

ORTHOPÉDIE Les solutions pour pallier les manques du corps sont toujours plus nombreuses et adaptées.

ANNE DEVAUX
anne.devaux@lacote.ch

Les progrès techniques et chirurgicaux modifient sans cesse la médicalisation du handicap physique, qu'il soit définitif ou momentané.

Le parcours médical du patient peut être court et s'arrêter quasiment après une chirurgie pour poser une prothèse, ou long, voire à vie, parce que la solution curative passe par le port d'une orthèse ou d'une prothèse en remplacement d'un membre.

Dès qu'une compensation technique extérieure au corps est nécessaire, la personne est prise en charge de façon paramédicale par un prothésiste.

La solution chirurgicale

Le Dr Dominique Bosson est médecin-chef, coresponsable du service d'orthopédie à Nyon. Il est spécialisé dans la chirurgie des prothèses du genou et de la hanche. «Il y a vingt ans, j'opérais quarante cas par an pour poser une prothèse. Aujourd'hui, le nombre est supérieur à deux cent cinquante. On hésite beaucoup moins à mettre des prothèses. Mes patients sont âgés de 25 ans à plus de 90 ans.» La chirurgie orthopédique est beaucoup moins agressive, elle épargne mieux la musculature et les tendons.

Le Dr Dominique Bosson précise que «le résultat de l'opération

de la hanche est spectaculaire, le patient opéré le matin peut marcher dans l'après-midi. Dans le cas du genou, c'est plus difficile, l'environnement tendino-musculaire oblige à faire de la rééducation.»

L'augmentation du nombre d'opérations pour poser des prothèses, la sécurité de la chirurgie et le confort qu'elle procure au patient n'en font pas pour autant «des produits de consommation, la tendance est à la banalisation, mais une intervention chirurgicale représente toujours un risque», rappelle le spécialiste. D'ailleurs, la chirurgie n'est pas toujours préconisée ni même réalisable en fonction de la nature du handicap.

Ne pas pleurer, ni plaindre

«On va travailler ensemble, cela va être difficile mais je suis dans la solution, j'ai un rôle d'avenir pour les patients.» Voilà comment Daniel Robert, prothésiste à Nyon, explique la façon d'accompagner les patients pour les aider à faire face à la perte d'un membre ou à un handicap définitif. «Le plus difficile, c'est souvent pour les personnes victimes d'accidents dans lesquels elles ne sont pas fautives du tout; le sentiment d'injustice est énorme», ajoute-t-il. Tout comme son jeune confrère Sébastien Barth, prothésiste associé de la maison Giglio, il insiste sur l'importance de l'équipe pluridisciplinaire dans laquelle il intervient, et qui comprend aussi des physiothérapeutes, des ergothérapeutes et des psychologues. Sébastien Barth précise qu'«on apporte un soin



Chez Daniel Robert Orthopédie, Pierre Geneste assemble une prothèse d'une demi-jambe avec genou. SIGFREDO HARO

technique, on fait du sur-mesure mais on n'est pas tout seul à réussir, il faut que tout le monde fasse bien son travail. Une bonne prothèse, c'est le résultat de l'ensemble.»

Il y a de grandes différences dans le fait d'équiper une personne d'une orthèse pour immobiliser un genou blessé qui va guérir, de faire accepter un corset à un enfant pour stabiliser une scoliose ou encore d'appareiller une personne d'une prothèse de jambe.

Daniel Robert apporte un

«Parfois, on assiste à de petits miracles, les gens se remettent en route et des situations formidables arrivent.»

DANIEL ROBERT ORTHOPÉDISTE

éclairage sur les liens entre les aspects techniques et humains qui sont en jeu: «On travaille sur

des objectifs, de la préparation du moignon jusqu'à la prothèse en entier. Il faut prendre en compte le mental du patient et sa forme physique. On ne donne pas de faux espoirs et parfois même on peut travailler en amont dans le cas d'une amputation à cause du diabète.»

Vision du futur

Cependant, le domaine des orthèses et des prothèses est extrêmement vaste: il est curatif, antalgique lorsqu'il soulage le patient d'une douleur, ou encore préventif, pour les sportifs, par exemple. «Les personnes se fixent des défis incroyables, y compris les enfants, ce qui stresse énormément le corps», remarque Daniel Robert.

Mais c'est aussi un domaine qui est entré dans l'ère de la technologie. Chez Giglio, l'utilisation de l'impression en 3D ouvre de nouvelles perspectives. Sébastien Barth prend l'exemple des casques pour les nourrissons qui souffrent de plagiocéphalie, autrement dit la tête plate des bébés. L'impression en

«LE COUP DE GUEULE» DU DR DOMINIQUE BOSSON

La chirurgie orthopédique qui permet aujourd'hui de poser des prothèses, et même de les changer après une vingtaine d'années, est, selon le spécialiste, «un problème médico-économique, car on nous reproche de coûter très cher. On sait ce que l'on coûte mais combien fait-on économiser en médicaments et en prestations d'aide à domicile?» En effet, l'augmentation du nombre d'opérations est en lien direct avec le vieillissement de la population, mais aussi avec le style de vie. La pratique du sport intensif use beaucoup les articulations tout comme l'obésité.

L'arthrose, qui n'est rien d'autre qu'une usure des cartilages avec des conséquences sur la mobilité des personnes, est une pathologie qui augmente proportionnellement avec une plus grande espérance de vie. Le Dr Dominique Bosson est clair: «On améliore juste la qualité de vie sans la prolonger». Il ajoute que «la douleur est une indication importante. Elle a des répercussions sur la qualité de vie quotidienne, ça rend grinche! Indépendamment de la douleur, boiter a des répercussions sur le dos.» La problématique entre dans une politique de santé qui donnera les moyens ou non d'assumer le coût de l'orthopédie liée au vieillissement de la population. «En Suisse, on a beaucoup de chance, il faut la faire durer et ce n'est pas gagné», affirme encore le Dr Dominique Bosson. ◉

«Dans ma tête, je ne suis pas handicapée»

Marguerite Florio, Ginguoise depuis peu, exerçait jusqu'il y a peu son métier d'avocate à Lausanne. Souffrant d'importantes douleurs dorsales et de douleurs artérielles, elle a subi une importante opération du dos le 3 mars dernier. Malheureusement, l'état de son artère fémorale s'est aggravé et elle risquait une septicémie. La décision de l'amputer de la jambe gauche juste au-dessus du genou est devenue inéluctable. Elle est entrée à la Clinique de Genolier le 28 février et n'en est sortie que le 11 avril pour entamer sa rééducation à la Clinique Bois-Bougy à Nyon. Après avoir absorbé le choc de l'amputation, elle a refusé toute aide psychologique «mais je me suis dit qu'il fallait que je m'accroche», explique cette femme de caractère de 74 ans.

LA DÉPRIME A Bois-Bougy, Marguerite Florio a «bénéficié d'une très bonne prise en charge», selon ses propres mots, mais elle avait le moral au plus bas car elle était ap-

pareillée d'une première prothèse qui ne lui convenait pas. «Je ne pensais qu'à l'enlever, elle me faisait mal, je le disais mais on me répondait que je ne pouvais rien y faire. Néanmoins, ma physiothérapeute à la clinique avait des doutes et elle a demandé à Sébastien Barth de venir jeter un coup d'œil.» Le prothésiste a constaté que la prothèse n'était pas adaptée à la patiente. Grâce à lui, elle a été correctement appareillée.

LA MARCHÉ A Bois-Bougy, la rééducation l'a aidée à muscler tout le haut de son corps, ne serait-ce que pour se sortir de son fauteuil roulant à la force des bras. Il a ensuite fallu réapprendre à marcher avec un membre mécanique. «J'ai fait le deuil de ma jambe, il faut faire avec, sinon vous n'allez plus vivre.» L'articulation de sa prothèse se bloque avec le talon et se débloque en appuyant sur le plat du pied. «C'est une question d'équilibre et d'endurance. Je marche avec des béquilles, mais depuis que je suis

rentrée chez moi, comme j'avais peur de marcher seule dehors car je ne peux pas me relever en cas de chute, j'ai trouvé un jeune homme qui m'accompagne quand je sors faire quelques courses, juste au cas où.»

LA VIE «Dans ma tête, je ne suis pas handicapée, je reste en contact avec le monde et la vie. Mon compagnon est architecte. Nous ne vivons pas sous le même toit mais à côté l'un de l'autre. Il a tout de suite adapté ma maison pour que je puisse revenir chez moi dans de bonnes conditions et avoir une vie à peu près normale.» Marguerite Florio est une femme d'une volonté hors du commun. Moins d'un an après son amputation, elle va au restaurant et a même recommencé à voyager avec son compagnon. Pour s'assurer ne serait-ce que de l'accès aux toilettes «je téléphone avant et s'il faut descendre un escalier pour y aller, je raye le restaurant de la liste». Elle constate à quel point «on est loin du compte en matière d'accessibilité». ◉

PUBLICITÉ



LE GROUPEMENT HOSPITALIER DE L'OUEST LÉMANIQUE EST HEUREUX DE VOUS ANNONCER LA CRÉATION DU CENTRE DE L'OBÉSITÉ ET DU MÉTABOLISME DE LA CÔTE. Ce centre va assurer la prise en charge et le suivi des patients souffrant de surcharge pondérale ou d'obésité. Il est formé d'une équipe interdisciplinaire spécialisée et expérimentée dans les traitements modernes de l'obésité. Elle comprend des médecins spécialistes (Nutrition, Endocrinologie, Cardiologie, Pneumologie, Gastro-Entérologie...), des psychiatres et psychologues, des diététiciennes et des coaches sportifs.

La prise en charge de chaque patient est personnalisée, allant parfois jusqu'à une intervention chirurgicale. Le processus d'évaluation préopératoire et les traitements sont standardisés, incluant une démarche de qualité.

Le centre est dirigé par le Dr Pierre Fournier, Médecin-chef en Chirurgie à l'Hôpital de Nyon.

La prise de rendez-vous s'effectue tous les jours de 8h à 19h : par téléphone au 022 990 33 11 ou par mail centre@obesite.ch

